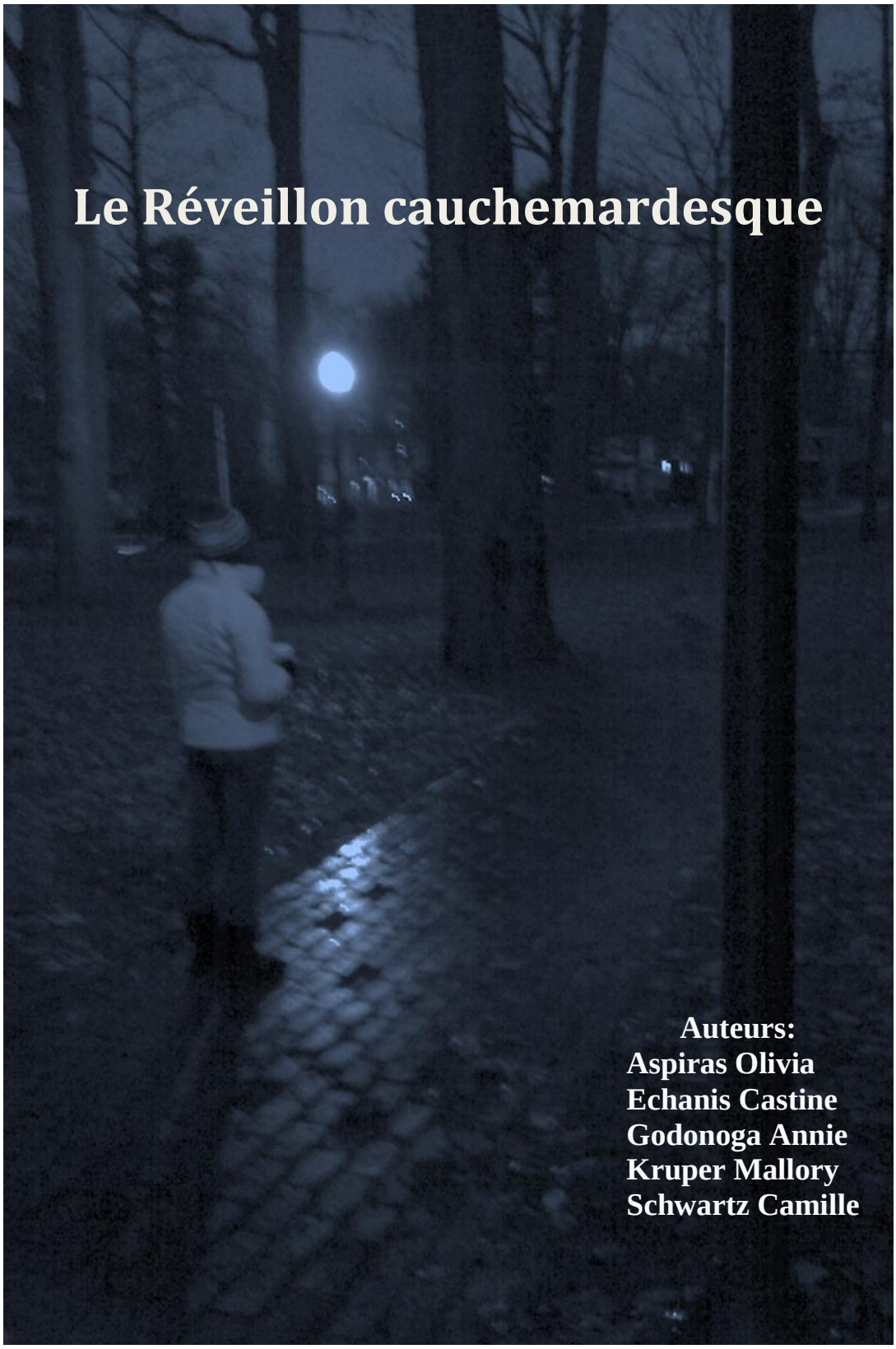

Le Réveillon cauchemardesque

Auteurs:
Aspiras Olivia
Echanis Castine
Godonoga Annie
Kruper Mallory
Schwartz Camille

Le réveillon cauchemardesque

Résumé

L'intrigue de la nouvelle commence dans l'appartement de Madame Ecarla, une veuve riche qui habite avec ses onze chats. Les scènes se passent pendant la soirée du nouvel an. Mme Ecarla invite tous les voisins : Jean, le concierge, Sylvie, la femme de ménage, Noor, l'immigrée d'origine africaine, Suzanne la meilleure amie de Sylvie et Juliette, la femme mystérieuse de l'immeuble. Jean veut passer du temps avec Sylvie avec qui il a une affaire secrète. Mme Ecarla est jalouse parce qu'elle est obsédée par lui. Il part de la fête pour rencontrer Sylvie dans son appartement. Quand Sylvie arrive, elle découvre son cadavre. Les convives commencent une enquête pour identifier l'assassin. Est-ce qu'ils le trouveront à temps? Qui sera la prochaine victime ?

Mini-biographies

Olivia Aspiras, habite dans l'Ohio. Elle étudie la psychologie à l'université de Wooster. Olivia pratique la natation. Elle apprend la langue française depuis 6 ans. Elle a habité à Paris pendant un mois.

Castine Echanis, vient du Vermont et étudie les relations internationales.

Mallory Kruper, vient de York, en Pennsylvanie. Elle parle français depuis sept ans, elle étudie les affaires internationales et le français.

Annie Godonoga, est née à Chisinau, la capitale de la Moldavie. Elle se spécialise dans les affaires. Elle veut étudier en France pendant un semestre. Annie aime jouer du piano, écrire des poèmes et voyager.

Camille Schwartz, vient de Milwaukee, dans le Wisconsin. Elle se spécialise en communication. Elle apprend le Français depuis 6 ans. L'année prochaine, elle veut habiter à Nice. Pendant son temps libre, elle aime voyager, lire et écrire des histoires créatives.

Sirotant un verre de vin rouge, Madame Ecarla observait les flocons de neige qui tombaient rapidement du ciel, enfants agités de Dame Nature. Elle regardait Monsieur Félix, son chat noir qui marchait fièrement vers les convives de la fête. Cette année, elle avait décidé de faire une fête pour célébrer le réveillon. Après la mort de son mari, Mme Ecarla était devenue très isolée. Les voisins disaient toujours qu'elle n'était pas sociable. D'habitude, elle passait son temps avec ses onze chats. Elle connaissait à peine les autres habitants et voulait avoir de nouveaux amis. Mme Ecarla était une veuve de cinquante ans, une femme élégante et moderne. Ses cheveux bruns et longs tombaient comme une cascade sur ses épaules. Ce soir-là, elle était vraiment magnifique : elle portait une jupe rouge, des collants noirs et des boucles d'oreilles en or.

Elle a entendu la sonnette. C'était Jean, le beau concierge- le séducteur de l'immeuble. Il aimait voler le cœur de toutes les femmes. Il portait un costume gris Chanel et une cravate noire en soie. Elle a dit d'une voix étourdie : « Bonjour Jean, bienvenu chez moi !» Mme Ecarla était fascinée par ses yeux marron-chocolat et ses cheveux noirs et ondulés. Elle avait le béguin pour le concierge depuis cinq ans, quand elle était arrivée à l'immeuble. Depuis ce moment-là, Mme Ecarla était incroyablement obsédée par lui.

Le concierge est entré dans la salle. Il a commencé à manger le gâteau qu'elle avait fait ce matin-là. Le glaçage au chocolat lui couvrait la bouche, ressemblant à une moustache. Il a dit « Oh là là, ma chérie, c'est délicieux. » Elle est devenue un peu rouge et a répondu « merci, Jean, c'est la recette de ma grand-mère. » Elle avait préparé ce gâteau parce qu'elle voulait l'impressionner avec ses talents culinaires. Elle flirtait avec lui tout le temps : elle parlait sensuellement, bougeant ses lèvres rouges comme les flammes du feu. Mme Ecarla est devenue irritée quand elle a vu Sylvie, la femme de ménage de l'immeuble parce qu'elle avait une liaison avec Jean depuis un an. C'était une femme de vingt ans qui ressemblait à un mannequin blond, avec les cheveux ondulés et les jambes longues et sexy.

- Jean, est-ce que je peux parler avec toi en privé ? C'est important ! s'est-elle exclamée. Hier soir, pendant la nuit, j'ai entendu des bruits chez moi. Je suis sûre que c'était un voleur.

Avec une expression soucieuse, Jean lui a répondu :

- C'est terrible ! À mon avis, tu devrais passer la nuit chez moi, pour ta sécurité.
- Merci, tu es très gentil, a répondu Sylvie.
- Il faut que je nettoie mon appartement un peu. Viens dans 15 minutes!
- Sans doute, Jean. Merci beaucoup pour ton aide. À plus tard, a répondu Sylvie enthousiaste.

Madame Ecarla connaissait les vraies intentions de Jean. Elle était déprimée et, pour se calmer, elle a serré Monsieur Félix dans ses bras. Elle est entrée dans la cuisine, où Suzanne et Juliette étaient en train d'avoir une conversation sérieuse. Suzanne était la meilleure amie de Sylvie, une belle femme qui ressemblait à Marion Cotillard. Elle avait les cheveux ondulés, les lèvres pulpeuses et les yeux bruns glacés qui reflétaient l'innocence et la douceur d'un enfant.

- Je suis soucieuse, a dit Suzanne d'une voix concernée. Quelque chose se passe avec Sylvie. Après avoir commencé sa relation avec le concierge, elle est devenue renfermée.

- La semaine dernière elle m'a dit que le concierge était devenu furieux parce qu'elle était revenue chez elle trop tard après être sortie avec ses amies. Il hurlait désespéré parce qu'il croyait qu'elle avait une affaire avec un autre homme.

- Calme-toi ! Je pense que c'était juste un malentendu. Le concierge a un bon cœur! Je suis sûre qu'il avait passé une mauvaise journée, lui a répondu Juliette d'une voix rassurante.

Juliette était une belle femme de 23 ans. Elle avait les cheveux roux et ondulés comme des flammes. Personne ne la connaissait parce qu'elle travaillait tout le temps et elle ne parlait pas beaucoup. Après avoir réalisé la présence de Madame Ecarla dans la chambre, les femmes ont changé de sujet.
- Ma chère, ton appartement est magnifique, s'est exclamée Suzanne. J'adore le chandelier, c'est très chic.

- Il illumine la pièce comme les étoiles du ciel nocturne, a ajouté Juliette.

Tout à coup, Noor, une femme très masculine d'origine africaine a interrompu leur conversation.
- Est-ce que vous entendez ce bruit fort ? C'est un hurlement? a-t-elle dit d'une voix désespérée.

Soudain, on a entendu la sonnette. Mme Ecarla a ouvert la porte et elle a vu Sylvie qui pleurait hystériquement. Elle ne pouvait pas comprendre ce qu'elle disait.
- Calmez-vous, s'il vous plaît, a dit Mme Ecarla à Sylvie. Je ne vous comprends pas. Après l'avoir vu si triste et déprimée, les autres convives ont cessé leurs conversations pour comprendre ce qui s'était passé.

***

Les larmes coulaient sur le visage de Sylvie. Elle était horrifiée. L'atmosphère dans l'appartement de Madame Ecarla était incendiaire. Une grande tragédie s'était produite. Mme Ecarla a crié d'une voix aiguë.
- Mon Dieu, qu'est-ce que je vois ? C'est un cadavre ! Qui est-ce ?

- C'est Jean, il est mort ! a répondu Sylvie désespérée.

Tout le monde était horrifié. Le corps froid de Jean était sur le parquet de son appartement. Avec sa chemise couverte de sang, il ressemblait à un cerf attaqué par un chasseur maléfique. Ses yeux étaient fermés pour l'éternité. Sylvie a commencé à délirer :
- Jean, mon amour, parle-moi! Dis-moi quelque chose! Tu n'es pas mort, je le sais! Tu ne peux pas être mort. Nous avons fait tant de projets: notre mariage, nos enfants, notre vie ensemble, la maison que nous voulions acheter au bord de la mer! C'est trop dur pour moi ! Jean, dis-moi quelque chose! Je ne peux pas vivre sans toi ! Ma vie est terminée, oh Jean !

- Arrête cette farce Sylvie! Tu l'as tué, tu es la criminelle, a aboyé Madame Ecarla. Je sais très bien que tu aimais Jean, mais parce qu'il flirtait avec moi, tu as décidé de le tuer. Tu es une femme sans scrupules! Ta jalousie est sans limites.

- Tais-toi, psychopathe ! Je n'aurais jamais été capable de le tuer ! Je l'aimais ! Il était la seule raison pour laquelle j'ai décidé de louer cet appartement. Je me rappelle du jour où

nous avons fait connaissance. Il portait une chemise bleu-marine, déboutonnée, qui m'empêchait de me concentrer. Il semblait gentil et très galant. Quand nous nous sommes serré les mains pour conclure l'affaire, un frisson a parcouru sur mon corps. Mais quel sentiment ! Je me sentais vivante !

- Arrêtez! a interrompu Suzanne. Vous êtes complètement folles, quoi ! Nous avons un crime et vous discutez de choses vraiment absurdes. Je sais que cette tragédie vous a mises sur les dents mais calmons-nous et décidons de ce que nous devons faire maintenant. Qui avait des raisons de tuer Jean ?

- Je ne sais pas, a répondu Sylvie. Mais je suis sûre d'un fait : l'assassin doit être un locataire de cet immeuble.

L'atmosphère était très déprimante et sombre. Sylvie, désespérée, tenait le corps de Jean. Madame Ecarla, pour se calmer, a pris un de ses chats dans les bras et a commencé à danser lentement avec lui. Suzanne, après avoir paniqué à cause de cette situation stressante, a décidé de boire une tasse de thé. Elle est rentrée dans la cuisine de Madame Ecarla. Tout à coup, on a entendu un cri terrifiant. Suzanne est revenue avec un couteau recouvert de sang.
- Regardez, s'est exclamée Suzanne. C'est l'arme de crime ! Je l'ai trouvée dans la cuisine de Madame Ecarla. C'est elle la meurtrière.

- Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit? Comment peux-tu penser que je suis capable de commettre un crime ? Je respectais Jean. Parfois, je dois admettre qu'il se comportait comme un imbécile mais je sais que c'était un homme bon.

- Tais-toi ! a hurlé Sylvie. Tu étais toujours jalouse de notre relation. Tu avais l'habitude de nous espionner. Tu l'aimais, n'est pas ?

- J'ai toujours été attirée par sa personnalité charmante, mais il avait sa part de culpabilité. Tu ne le sais pas mais il a aussi flirté avec moi. Parfois il me disait : « Madame Ecarla, c'est inadmissible pour une dame si belle et formidable que vous de ne pas avoir de mari. »

- Quoi ? Mais quel Don Juan ! Je ne peux pas croire qu'il était le séducteur de l'immeuble, a dit Suzanne, indignée. Maintenant je comprends pourquoi il était si fasciné par Alain Delon. Il était vraiment sexy !

Le vent soufflait fort et faisait des bruits effrayants de fantômes chantant l'hymne de la mort. Les rues Manin et Botzaris étaient couvertes de neige blanche et brillante. Les arbres nus bougeaient lentement, dansant une valse funèbre.

***

Les femmes se sont calmées finalement, elles ont quitté l'appartement de Jean et ont recommencé la discussion chez Madame Ecarla.
- Où est Noor ? a demandé Juliette. Elle était juste à côté de moi il y a dix minutes et elle a disparu comme un mirage.

- C’est trop bizarre, a crié Sylvie. Peut-être que c’est elle la meurtrière! Est-ce qu’elle avait des raisons de l’assassiner ?

- Elle a mentionné que Jean ne l’aimait pas et qu’il était raciste, a dit Suzanne. Ils se disputaient souvent parce que Noor n’avait pas d’argent pour payer le loyer et elle devait vendre ses bijoux.

- Mais Noor est une fille très gentille, s’est exclamée Madame Ecarla. Je suis sûre qu’elle n’aurait pas le courage de faire de mal à une mouche, et elle n’aurait certainement pas pu assassiner un homme fort comme Jean, c’est impossible !

- Mais où est-elle ? a demandé Juliette.

Elle était en train de finir sa phrase quand on a entendu un bruit dans la penderie.
- Oh mon Dieu, c’est un fantôme ! s’est exclamée Madame Ecarla d’une voix hystérique. Mon appartement est hanté ! C’est le fantôme de Jean, son âme n’est pas en paix ! Il veut parler avec nous, il veut nous envoyer un message du ciel.

- Cette femme est vraiment déséquilibrée quoi, a crié Suzanne.

Madame Ecarla avait perdu son mari dans un accident terrible il y a vingt ans et elle était obsédée par l’idée que son âme soit restée avec elle. De temps en temps, elle regardait le film *Activité Paranormale* et croyait que le monde était plein de fantômes et d’esprits.
- Ce n’est pas un fantôme, c’est le meurtrier ! Il se cache dans la penderie, a murmuré Sylvie.

Les femmes ont entendu des pas. Mme Ecarla, agitée et déboussolée, a commencé à faire sa prière. Le visage de Suzanne était blanc comme celui d’un fantôme. Les femmes se sont approchées de la penderie. Leurs cœurs ont commencé à battre très vite comme les cloches d’une église. Leur respiration s’est accélérée, le suspense augmentait avec chaque mouvement, créant une atmosphère trop stressante. Mme Ecarla a ouvert la porte et a été choquée par ce qu'elle y a trouvé.
- Qu’est-ce que tu fais ici ?

- Je me cache, a répondu Noor qui était sous une étagère.

- Je vois ça, a dit Madame Ecarla avec indignation. Mais pourquoi ?

- Je pensais que vous appelleriez la police. J’ai peur parce que mon visa n'a jamais été renouvelé. Les policiers me déporteront s'ils me découvrent.

- Es-tu sûre que c’est la seule raison? a insisté Suzanne.

- Oui, je vous jure. Je n’ai rien fait avec ce couteau, a répondu Noor agitée.

Quelques minutes plus tard, Madame Ecarla a téléphoné à la police. Noor faisait des pas dans l'appartement avec la respiration coupée.
- Pourriez-vous au moins me laisser partir ? A demandé Noor frustrée.

- C'est trop tard, Noor, a répondu Mme Ecarla. Ils sont déjà ici mais tu n'es pas coupable. Ne t'inquiète pas ! Ils ne vont pas te déporter.

Les policiers sont arrivés. Après avoir mené un long interrogatoire, ils n'ont rien trouvé.

***

Deux mois plus tard, l'enquête n'était pas résolue. Après ce crime, le quartier du Pont-de-Flandres était considéré comme le quartier le plus dangereux du 19eme arrondissement. L'annonce du crime de Jean avait été publiée dans les pages du *Parisien*, du *Figaro* et du *Nouvel Observateur :* « Le concierge est mort : qui sera la prochaine victime ? »

Les femmes ont décidé de se rencontrer au *Roi du Pot-au-Feu*. Sylvie était là avec Suzanne, Juliette et Noor. Elle leur a dit qu'elle se sentait suivie. Ses lèvres et ses mains tremblaient.

- Mon Dieu, je suis horrifiée. J'ai vu Jean dans sa chambre par ma fenêtre. Il buvait une tasse de café sur son balcon. C'est lui ! J'ai reconnu ses cheveux bruns et ses yeux brillants –les trésors de ma vie. Je sais que c'est lui, il est revenu pour moi. C'est lui mon âme sœur, a crié Sylvie avec douleur. Les larmes coulaient sur son visage blanc comme des cascades qui veulent se perdre dans la nature. Elle a continué son histoire.
- Ensuite, j'ai entendu des bruits dans l'appartement de Jean pendant la nuit ! Je vous jure qu'une chose bizarre se passe là-bas. J'avais l'impression que quelqu'un était dans son appartement. Mais ce n'est pas tout, mes amies, quand je me suis réveillée, j'ai trouvé ça.

Elle a pris une cravate de soie et l'a mise sur la table. Les femmes étaient terrifiées. C'était la même cravate que Jean portait la nuit du crime. Elles ont commencé à parler frénétiquement et désespérément. Soudain, le portable de Sylvie a sonné. Son visage était effrayé : elle a vu le nom de Jean sur l'écran. Elle a répondu d'une voix faible en disant :
- Allô ?
- Est-ce que tu as reçu mon cadeau, ma chérie? On entendait la voix mystérieuse d'un homme.

Sylvie délirait. Elle a laissé tomber son portable. Les femmes confuses ont commencé à discuter de ce qui s'était passé. Tout à coup, Madame Ecarla est arrivée. Elle avait un visage effroyable comme si elle avait vu un fantôme. Elle a raconté une histoire identique à celle de Sylvie. Mme Ecarla avait vu le concierge marcher dans la rue de Crimée. Tout le monde était désespéré. Sylvie a commencé trembler comme si des fourmis l'avaient attaquée. Son visage blanc reflétait le début d'une tempête.

Elles ont essayé de résoudre ce mystère. Soit quelqu'un avait essayé d'organiser une farce pour Sylvie et Mme Ecarla, soit le concierge n'était pas mort. Elles ne savaient pas ce qu'elles devaient faire : appeler la police ou continuer leur investigation ? Il n'y avait pas suffisamment de preuves pour démontrer que Jean était vivant. Les femmes étaient en train de partir quand Juliette a chuchoté à Sylvie :
- Je dois te parler en privé, ce soir. Je serai dans le Parc des Buttes Chaumont, à 7 heures.

Sylvie, confuse et sceptique, a accepté son invitation :

- Dis-moi ce qui se passe. Je vais y aller si tu me donnes une explication, a répondu Sylvie vigoureusement.

- Je ne peux pas parler maintenant. C'est très compliqué. Je te le dirai ce soir, à 7 heures, dans le parc. Je dois te prévenir : sois discrète, a insisté Juliette. Elle est partie sans divulguer son secret.

Quoique Juliette ait parlé sans allusions, les femmes se sont rendu compte que quelque chose de terrible allait se produire. Elles s'inquiétaient pour Sylvie parce que Juliette se comportait bizarrement. Les femmes devaient prendre une décision. D'une part, cela n'était pas leur affaire. D'autre part, elles avaient peur pour Sylvie. Les choses étaient déjà très bizarres, avec tout ce qui se passait avec le concierge. Mme Ecarla, Noor et Suzanne ont planifié d'aller au parc à 7 heures pour résoudre ce mystère. Elles savaient que leur voisine était en danger. Les femmes n'avaient pas de vraies raisons d'y aller, mais leur mauvais sentiment était fort et elles voulaient découvrir la vérité. Elles ont suivi Juliette au parc et se sont cachées derrière des arbres pour entendre la discussion.

Le soleil s'est couché et le vent soufflait à travers les arbres du parc. Sylvie a regardé sa montre avec impatience : Juliette était en retard. Tout à coup, Sylvie a été terrifiée. Quelqu'un se cachait derrière les arbres, elle voyait son ombre terrifiante. L'individu portait un imperméable et une écharpe noire qui couvrait son visage. Quelqu'un s'approchait :

- Bonjour ma chérie, a dit-il. Est-ce que tu te souviens de moi ?
- Jean, c'est toi ? Non, tu es mort! Je t'ai vu. Mon dieu, tu es un fantôme, a-t-elle balbutié.
- Je suis vivant, a-t-il répondu calmement avec un sourire diabolique. Est-ce que tu as reçu mon cadeau?

Sylvie ne comprenait ni ce qui se passait, ni qui lui parlait, mais elle réalisait qu'elle était en péril. Elle ne pouvait pas partir à temps parce qu'il l'avait empoignée.

- J'attends ce moment depuis une éternité. Tu vas venir avec moi maintenant, a-t-il crié, sortant un couteau de sa poche. Sylvie pensait qu'elle allait mourir. Soudain, elle a entendu des pas qui se sont approchés rapidement.
- Arrête, a crié Juliette, avec son pistolet dégainé vers l'homme. Imbécile, tu me sous-estime. Je ne peux pas être ta complice. C'est la fin, comprends-tu ?
- Salope! S'est-il exclamé.

Sylvie, plus confuse, a demandé ce qui se passait.

- Je vais t'expliquer, a dit Juliette avec son pistolet braqué sur l'homme qui tenait un couteau à la gorge de Sylvie. Tout a commencé il y a quelques mois quand j'ai reçu des nouvelles de mon père malade et mes parents avaient besoin d'argent pour payer la note de l'hôpital. J'avais déjà un travail assez éreintant, mais c'était trop dur pour moi!"
- T'es prostituée? a demandé Sylvie, interrompant l'histoire.
- Mon dieu non! A répondu Juliette. Seulement strip-teaseuse. Un jour, un homme est venu me voir avec une proposition. Il a promis qu'il me donnerait beaucoup d'argent, si je l'aidais à organiser un crime. J'étais vraiment désespérée. Je devais aider mes parents! Tu te demandes probablement qui était cet homme. Je l'avais déjà vu au club, et j'ai pensé que c'était le concierge. Cet homme n'était pas Jean. C'était Jacques, son frère jumeau. J'étais choquée en découvrant cette chose.

Sylvie a haleté et l'homme a souri diaboliquement :
- Es-tu surprise, ma chérie? Je me suis débarrassé de mon frère pour que nous puissions vivre ensemble.

Sylvie était en colère mais elle avait trop peur de se rebeller à cause du couteau qui était appuyé sur sa gorge.
- Il m'a expliqué sa situation, a continué Juliette. Son père a donné l'immeuble à Jean dans son testament. Jacques savait qu'il pourrait être le seul héritier si Jean mourrait. Il avait besoin d'argent parce qu'il était impliqué dans des mauvaises affaires, donc il a décidé de tuer son frère. Il l'a suivi pendant quelques semaines pour se familiariser avec sa vie. Un jour, Jacques t'a vue et il est tombé amoureux de toi. Il cherchait le moment parfait pour l'assassiner : la veille du Nouvel An. Il savait que Jean aurait un rendez-vous secret avec toi. Ma mission était de lui dire quand vous vous rencontreriez. J'ai espionné ta conversation derrière un mur, d'où je regardais discrètement, et je lui ai envoyé un SMS après que son frère soit parti. Quand Jean est entré chez lui, Jacques s'est caché sur le balcon. Il a pris le couteau sans beaucoup penser et l'a tué brutalement.

Sylvie la regardait désespérée. Les larmes coulaient sur ses joues pâles. Son cœur était complètement brisé.
- Je ne comprends pas. Sa cravate et le couteau se trouvaient dans ma chambre.
- C'était facile, a répondu Jacques. Quand il est mort j'ai pris son portable et les clés de l'immeuble. J'ai attendu le moment où tout le monde était arrivé chez Mme Ecarla. Je suis entré silencieusement et j'ai laissé le couteau dans la cuisine. Plus tard je suis entré dans ton appartement pour y laisser la cravate. C'était trop facile. Et j'aurais pu continuer mon plan si cette salope n'avait pas tout ruiné! A-t-il hurlé à Juliette.

À ce moment-là, Sylvie a profité de son inattention et a essayé de s'échapper, mais elle n'était pas assez rapide, et Jacques l'a attrapée.
- Ma chérie, c'était une mauvaise décision, a-t-il murmuré d'une voix horrifiante. Ne joue pas avec moi, tu seras mon esclave pour toujours! Si tu veux vivre, tu devras obéir.
- Non, notre alliance était une mauvaise décision, a crié Juliette, en mettant le doigt sur la détente.

Soudain, Sylvie a hurlé d'une voix effrayée :
- La police! Ne tirez pas !

Elle n'avait pas terminé sa phrase quand un bruit terrible s'est produit. Sylvie a laissé tomber le corps de Jacques ressemblant à un monument détruit par un tremblement de terre. Juliette, désespérée a perdu connaissance.

Tout à coup la police est arrivée. Les policiers ont commencé l'interrogatoire et le médecin légiste a examiné le corps de Jacques. Ils ont trouvé dans la poche de son manteau une lettre qui disait: « Ce n'est pas encore la fin. Ma mort sera vengée, soyez sûrs ! » Brusquement, tout le monde a réalisé que Suzanne avait disparu. Quand la police est entrée dans l'appartement de Suzanne, ils ont observé qu'il était presque vide. Les vêtements et les

petites possessions de Suzanne avaient disparu. La seule preuve de son existence était une photo sur son lit. La photo de son mariage avec Jacques.